

dont la durée est indéterminée tous les rapports sociaux se transforment au cours d'une lutte intérieure continuelle. « Les bouleversements dans l'économie, dans la technique, dans la science... forment des combinaisons et des rapports réciproques tellement complexes que la société ne peut pas arriver à un état d'équilibre. » A la révolution permanente dans la société transitoire correspond la révolution permanente dans la théorie révolutionnaire.

5. De plus, la théorie révolutionnaire reste, jusqu'à la réalisation du communisme, une simple idéologie. Par conséquent, des parties de cette théorie se révèlent tôt ou tard plus ou moins idéologiques, c'est-à-dire fausses. D'autres parties, suffisantes au commencement, deviennent de plus en plus abstraites, tant qu'un examen nouveau ne vient les unir de nouveau à la réalité.

6. Ce nouvel examen est aujourd'hui indispensable relativement aux problèmes de l'U.R.S.S., de la dégénérescence d'une révolution prolétarienne et de l'inévitabilité du socialisme. Du point de vue théorique, on constate que

ni Marx, ni Lénine n'avaient envisagé qu'en passant le cas de la dégénérescence de la révolution. Trotsky, tout en l'examinant, se refusa, jusqu'à la fin, à lier ce problème à celui de la barbarie, sur lequel pourtant il estima nécessaire d'attirer l'attention du prolétariat. Du point de vue politique, il est urgent de se dresser contre la ligne actuelle de l'Internationale, laquelle, avec sa « défense inconditionnelle de l'U.R.S.S. » et la théorie des « bases socialistes de l'économie soviétique », fait tout ce qu'elle peut pour polariser les masses du côté russe et constitue en fait une couverture « gauche » du stalinisme.

7. Pour nous, réexaminer le problème de l'inévitabilité du socialisme et parler de « troisième solution » ne signifie ni mettre en cause l'attitude révolutionnaire, comme pour les confusionnistes ignares du genre de D. Mac Donald, ni s'incliner devant le fait accompli, avec le conformisme de Leblanc, mais rendre plus complète la perspective révolutionnaire et chercher des moyens de lutte contre les nouveaux dangers qui la menacent.

Inévitabilité du socialisme

et possibilité d'une troisième solution historique

8. Comme des formulations analogues de Marx et de Lénine, le dilemme posé par Trotsky : « Socialisme ou barbarie ? » reconnaît explicitement que le socialisme n'est ni fatal, ni inévitable, qu'il est simplement possible.

9. Ce fait entraîne deux conclusions relativement à la nature du processus historique :

a) Le processus historique n'est ni fatal, ni déterminé nécessairement d'avance. Même si l'évolution de la nature et de l'Histoire étaient réglées d'avance comme des mécanismes d'horlogerie, notre connaissance de cette évolution et par conséquent toute prévision ne sauraient être que relatives. La réalité n'est pas un mécanisme d'horlogerie : les lois causales, qui nous semblent régir la réalité, ne forment qu'une première approximation, et l'investigation scientifique démontre que l'arrière plan de la réalité n'est régi que par des lois statistiques de probabilité. L'Histoire n'est déterminée en définitive que par l'action déterminante de l'homme. De même que le problème philosophique du libre arbitre sur le plan individuel n'est qu'un faux pro-

blème, car ce n'est que par son action seule que l'homme peut montrer à chaque moment dans quelle mesure il est libre, c'est-à-dire déterminé par une conscience vraie, de même sur le plan historique, c'est l'action consciente de l'humanité et de la classe révolutionnaire qui, dans un cadre de possibilités, détermine l'orientation de l'Histoire.

b) Le processus historique ne suit pas une ligne d'ascension droite et uniforme. Comme l'a dit Trotsky, « L'Histoire passe souvent par les culs de sac de Staline. » Plus généralement, l'Histoire, à côté des périodes de progression, connaît aussi des périodes de décomposition et de chute, des périodes de barbarie, comme par exemple la période qui suivit la chute de l'Empire romain (du IV^e au X^e siècle). Ce n'est pas par des raisonnements *a priori* que l'on peut déterminer l'étendue et la profondeur de telles périodes, mais par l'étude des faits et avant tout par l'action révolutionnaire elle-même. La seule chose que l'on peut déterminer d'avance ce sont des possibilités : aujourd'hui, la possibilité du socialisme opposée à la possibilité d'une période de chute historique définie en tant que barbarie.

politique et sociale de la classe ouvrière sur laquelle nous ne pouvons pas insister ici.

On peut donc tracer le schéma de la fin du capitalisme d'après Marx : crise de plus en plus forte de la société capitaliste, effrètement des couches moyennes, prise de conscience progressive de la part du prolétariat ; et ce sont les sociétés les plus avancées qui entraînent le reste du monde dans ce schéma d'évolution. Pour Marx, la révolution socialiste est un produit du sur-développement de la société capitaliste.

12. B. Pourtant, dans la période du léninisme, de nouveaux facteurs surviennent. D'une part, ce sur-développement du capitalisme entraîne un affaiblissement du potentiel révolutionnaire chez les nations les plus avancées (corruption de l'aristocratie ouvrière et de la bureaucratie syndicale et politique, sursalaire impérialiste accordé à une partie du prolétariat des pays impérialistes). Par conséquent, les pays « arriérés » émergent avec une importance particulière dans la lutte révolutionnaire. Mais si le centre de gravité des luttes révolutionnaires se déplace vers des pays arriérés, si le chaînon le plus faible se trouve le plus souvent dans les pays où le développement capitaliste est le plus faible, le schéma classique se trouve renversé dans une partie importante, et l'on se demande comment le prolétariat faible d'un pays arriéré peut-il arriver à la victoire ? Et comment cette victoire, sur un niveau techniquement, économiquement et culturellement bas, pourra inaugurer la réalisation du socialisme ?

La réponse est donnée par la théorie de la révolution permanente. En effet, même dans un pays arriéré, il n'y a que le prolétariat qui puisse définitivement résoudre les problèmes sociaux, même ceux de la libération nationale et de la transformation démocratique. D'autre part, la révolution commencée dans un pays arriéré aboutira à la victoire du socialisme en s'étendant dans le reste du monde, en entraînant les pays avancés qui seuls peuvent résoudre définitivement la question. Ainsi sont sauvées les deux propositions classiques.

13. Mais ce sauvetage n'est qu'extérieur. En effet, la permanence de la révolution n'est pas une loi qui se réalise toujours et dans le sens positif ; c'est une condition, une simple hypothèse. La théorie de la révolution permanente n'affirme ni ne saurait affirmer : dans toute révolution en pays arriéré, le prolétariat prendra le pouvoir et installera sa dictature, toute révolution commencée sur le plan national s'étendra sur le plan international et entraînera les pays avancés. Elle dit simplement : ce n'est que si le prolétariat prend la direction de la révolution que celle-ci pourra aboutir ; ce n'est que si la révolution s'étend sur le plan international qu'elle pourra entraîner la victoire mondiale du socialisme. La révolution commencée ne fait que poser la question, loin de la trancher. Mais si le prolétariat ne prend pas la direction de la révolution (Chine) ? Si la révolution ne s'étend pas au reste du monde (Russie) ? Pour Trotsky, la réponse est simple : dans ce cas, on aura une victoire de la contre-révolution qui, elle aussi, est permanente ; la révolution sera écrasée pour une période déterminée, et la contre-révolution triomphera sur l'ensemble du monde,

Le schéma classique de la fin du capitalisme de Marx à Trotsky

10. Que le capitalisme, comme tout système social, s'use constamment et s'approche de sa chute violente est une vérité qui n'a presque pas besoin d'être démontrée. L'apport essentiel de Marx a été d'élucider et de mettre en avant ces deux autres idées, c'est-à-dire : a) que le prolétariat constitue le levier fondamental du renversement du capitalisme ; b) que le résultat de la conquête du pouvoir par le prolétariat sera l'instauration du socialisme. Il est indispensable de suivre le sort de ces deux propositions fondamentales du marxisme à travers les trois périodes que celui-ci a traversées jusqu'ici, à savoir la période du marxisme classique, celle du lé-

ninisme et celle que nous traversons actuellement, depuis l'achèvement de la dégénérescence de la III^e Internationale.

11. A. Dans le marxisme classique, l'idée que le renversement du capitalisme sera l'œuvre du prolétariat est fondée sur la conception qu'en dernière analyse il n'y a dans la société capitaliste que deux sources de puissance historique : la bourgeoisie et le prolétariat. Plusieurs couches sociales peuvent entrer en conflit avec le capitalisme, mais seul le prolétariat veut et peut conduire ce conflit jusqu'à la révolution sociale. Ceci se base non pas sur un messianisme prolétarien, mais sur une analyse de la condition économique,